



© MARC POITVIN

## L'ESPRIT GENTLEMAN

Dans ses savoureuses et inédites *Lettres à un jeune Londonien* **William Thackeray** élabore un guide du parvenu dans la bourgeoisie victorienne.

### ESSAI, ROYAUME-UNI, 4 JUIN

En traversant la Manche, le gentilhomme a perdu ses quartiers de noblesse pour devenir gentleman. Mais il a gagné en élégance. « *La notion de dandy ne me dérange en rien* » écrit William Makepeace Thackeray (1811-1863) dans ces chroniques inédites. L'écrivain britannique incarne à la perfection cette distinction faite d'humour et de paradoxe. On se régale donc de ces *Lettres à un jeune Londonien*, envoyées par M. Brown à son neveu, traduites et commentées par Sean Rose (collaborateur de Livres Hebdo). « *Sous le couvert de la satire, l'oncle Brown, ce vieux Londonien de la middle class, dispense des conseils et expose des points de vue qui valent bien*

*les aphorismes d'un La Rochefoucauld ou d'un La Bruyère.* » Et surtout, via ces missives, Thackeray brosse un tableau savoureux de la bourgeoisie victorienne. Dandy, donc, mais pas que cela. « *Personne n'a le droit de négliger son habit en ce monde.* » L'auteur du *Livre des snobs* rappelle que l'extérieur dit quelque chose de l'intérieur et combien ce que l'on porte indique comment on se comporte. « *Les gens de la bonne société ne s'enquière pas de ta science ou de ta vertu mais de tes manières.* » D'où l'art de les apprendre avec ce professeur à nul autre pareil. « *Tu aurais beaucoup de mal à profiter d'une fête si tu t'y rendais mal rasé, débraillé et en robe de chambre.* »

En distillant ses recommandations

« *pour l'avancement de la carrière d'un jeune homme en ville* », Thackeray dévoile sa vision du monde. Il y a chez lui un mélange de sagesse et de fantaisie. C'est un moraliste contrarié. Ainsi il réclame l'indulgence envers « *les défaillances de notre prochain* » tout mettant en garde contre les gens agréables « *car ils sont souvent sans le sou* ». Il préfère s'afficher avec un aristocrate tout en n'étant pas dupe de la relation. « *L'insigne avantage qu'il y a à fréquenter les grands de ce monde, c'est qu'ils ne se soucient guère de votre petite personne.* »

L'esprit Thackeray montre ici ses variations drolatiques. « *Dans la vie, toujours se mêler à ses supérieurs tant au niveau intellectuel qu'au niveau social.* » Là où il reste le plus sincère, c'est du côté sentimental. « *Je te souhaite du fond du cœur, mon garçon, que toujours tu aies pour amie une femme.* » L'oncle Brown le redit à son neveu. « *Tout homme devrait tomber amoureux plusieurs fois dans sa vie et passer par quelques accès de fièvre.* » Il précise : « *La fièvre s'en va, mais pas la femme.* » Après avoir fait l'éloge de la société anglaise « *où se donnent des dîners* » où il faut être, il termine par le bonheur d'être *fogy* (vieux schnock), qui permet de profiter pleinement de l'existence. « *S'il est vrai qu'un succès n'est jamais sans mélange, n'y a-t-il pas quelque chose d'entier dans tout échec ?* » Au génie de Dickens, Thackeray apporte son intelligence d'un monde qu'il aborde par le sourire. Quoi qu'il arrive, il reste gentleman, orfèvre d'un savoir-vivre qui n'oublie pas le vide au-dessus duquel nous dansons. C'est ce qui relie ces lettres entre elles et à l'ensemble de l'œuvre de Thackeray, un sentiment qu'il a exploré au plus profond : la vanité. **Laurent Lemire**

### WILLIAM MAKEPEACE THACKERAY

#### *Lettres à un jeune Londonien*

Traduit de l'anglais par Sean Rose

RUE D'ULM

TIRAGE : 1 200 EX.  
 PRIX : 20 € ; 232 P.  
 EAN : 9782728807383  
 SORTIE : 4 JUIN 20021



9 782728 807383

